

**M. REGUZZONI**

## la réforme de l'enseignement

Problèmes de la réforme en cours dans les six pays de la Communauté européenne, posé dans son ensemble à l'aide d'une somme documentaire sans précédent. 21F



**PUF**

**Presses Universitaires de France**

De l'autre côté du guichet

**Henri Déroche**

## LES MYTHES ADMINISTRATIFS

*"Comment l'administration ne serait-elle pas aujourd'hui, encore plus qu'hier, non seulement un état dans l'Etat, mais aussi une société dans la nôtre? L'auteur s'efforce de définir les contours de cet empire et de ses habitants".*

Le Figaro Littéraire

*"Une œuvre dense et claire, lucide et rigoureuse, dont les qualités originelles sont grandement servies par une écriture aux mérites éminents".*

Le Progrès - Lyon

*"Une description, souvent inédite, de l'administration par l'intérieur".*

Le Soir - Bruxelles

F 18

**ÉDITIONS DE MOSCOU**  
en langue française

## LE CHEMIN DES TOURMENTS

**A. Tolstoï**

C'est le chemin de deux sœurs, l'aventure de deux couples, que le tourbillon de la révolution russe oblige à chercher leur voie dans un monde nouveau, insoupçonné.

Relié, Rouge et Or 3 volumes 15 F

LIBRAIRIE DU GLOBE : 2, Rue de Bucy - PARIS 6<sup>e</sup> - C.C.P. 22831.03  
frais de port + 3 F. Catalogue sur simple demande.

A.F.P.



MARTIN HEIDEGGER  
*« Il y a de la pensée »*

sur la sérénité (qui réunit un savant, un professeur, un érudit), c'est une vision admirable et cavalière de l'histoire de la métaphysique, une vision bien plus sérieusement historique que celle que tendent de restaurer les chronologies positives. A l'origine de la métaphysique, il y a un vouloir : la pensée — celle de l'homme bien sûr, mais il y a à la fois de la platitude et de l'outrance à la préciser —, la pensée qui parle et qui écrit, affolée ou lasse d'être soumise au trop libre vertige de l'étendue à laquelle elle était offerte, a voulu se représenter ce qu'elle était, ce qu'elle pouvait, ce qu'elle avait le droit de dire, ce à quoi, de par sa définition, elle était destinée. Elle a inventé la détermination et le principe ; elle a introduit dans le monde, dont elle a ainsi construit l'image, et dans l'idée qu'elle s'est faite d'elle-même, des domaines et des registres d'activité. Elle a créé, comme son double et son affectation la plus haute, la Raison.

Du même coup, elle a défini l'homme. Dans un premier moment — le moment grec —, elle s'est contentée de le comprendre comme « animal ayant la parole » ; bientôt, en traduisant en latin cette définition, elle a précisé cette représentation et l'a enfermée en des limites bien strictes : l'homme est l'*animal rationale* ; sa nature s'épuise en cette déter-

mination étroite. Désormais, la subjectivité rationnelle et les normes qu'elle pose sont instituées en critère de toute pensée, de toute constitution du monde et de l'homme, de tout jugement et de toute activité. La pensée, devenue métaphysique, a élaboré la « logique », les « sciences », les techniques dominatrices. L'humanisme contemporain, sous ses formes diverses et contradictoires — de l'idéalisme classique aux matérialismes (celui de Marx ayant, aux yeux de Heidegger, une profondeur exemplaire) en passant par l'existentialisme —, administre de l'intérieur cet héritage, sans jamais vraiment le mettre en question...

### Les blasons en « ismes »

Et, cependant, la métaphysique, comme volonté, se constitue comme oubli de l'Être. Dans cette opération dont sont issues non seulement cette œuvre grandiose qu'est la philosophie depuis Platon, mais notre civilisation même, la question fondamentale a été omise, celle de « la relation de l'Être à l'essence de l'homme ». Se posant comme pivot de l'Être, capable d'inventer — et de détruire (selon les éventualités) — les légitimations dont il a besoin (Dieu, la Nature, le Cogito,

### Il faut savoir monter à cheval

● Owen Lattimore, qui est Américain, a passé vingt ans en Chine. De 1930 à 1937, il a voyagé (souvent en caravanes) en Mandchourie et en Mongolie. De 1941 à 1942, il a été conseiller (nommé par Roosevelt) auprès de Chang Kai-shek, puis jusqu'à la fin de la guerre, il dirigea les services d'information de l'armée en Asie. De retour aux Etats-Unis, il fut accusé par Mac Carthy d'être « l'espion soviétique n° 1 aux Etats-Unis » et reconnu innocent. Il dirige aujourd'hui, à l'université anglaise de Leeds, le département des études chinoises qu'il y a créé. En 1964, il est retourné en Mongolie et en a rapporté un livre passionnant, documenté et chaleureux : « Mongolie, nomades et commissaires », que publient les éditions du Seuil. En voici la dernière page, qui, nous l'espérons, vous donnera envie de lire celles qui les précèdent.

« A Tsetserlik, à l'ouest d'Oulan-Bator, nous avons vu un film dont le titre peut être traduit par « Il faut savoir monter à cheval ». Ce film commençait par des images de deux jeunes gens, deux rivaux accommodants : l'un se divertit à l'ancienne mode, monte les chevaux les plus sauvages, manie le lasso mongol, est un

adroit cavalier ; l'autre fonce à motocyclette, est partisan de tout ce qui est nouveau.

« Entre la jeune fille, fort jolie, qui conduit une ambulance. La rivalité devient alors plus aiguë : chacun fait assaut de prouesses. Quiconque a vu quelques vieux films soviétiques connaît la conclusion de ce duel : la machine triomphe. Les imperfections du vieux régime sont mises en évidence. Mais attendez ! tout n'est pas encore dit. La jeune fille pilote son ambulance à travers le pays — mais elle fait attention à ne pas aller trop vite, car il n'y a pas vraiment de routes, mais plutôt des pistes pour le bétail ; à côté d'elle, le cavalier est fier de lui montrer qu'un moteur, après tout, n'est pas vraiment meilleur qu'un bon cheval. Il chevauche tantôt en tête, tantôt à côté d'elle. Soudain, le cheval tombe dans un trou et se casse le cou. La jeune fille arrête la voiture et offre au jeune homme de le reconduire chez lui. Il refuse fièrement (il aimait ce cheval) et entreprend de rejoindre son village, la selle sur l'épaule.

« Le lendemain, il doit garder des yacks ; il monte une de ses bêtes et les gens se moquent de lui. Pendant ce temps, la jeune fille, toujours au volant de son ambulance, l'embourbe près du gué d'un petit ruisseau. L'homme à la motocyclette arrive alors comme par enchantement. Avec une corde, il tente de remorquer